ESPAGNE-HOLLANDE EN FOURGONNETTE

Retour en Furgo !

Hans Veldkamp est un passionné de R4 espagnoles… Cependant, aux Pays-Bas, où il réside, elles se font plutôt rares ! Alors, il a déniché cette Fourgonnette de 1971 sur Internet et s'est mis en tête de la ramener par la route. Il nous raconte son périple, qu'il a partagé avec son ami et collectionneur Bram van Oeffelt…

Par Hans Veldkamp et Bram van Oeffelt

La nouvelle R4 collector de Hans. Il ne reste plus qu'à la ramener aux Pays-Bas, par la route !

LE DÉPART

Vendredi 9 juillet 2010, cinq heures du matin. *« Pourquoi me suis-je levé si tôt ? Ah oui, je vais chercher une Fourgonnette surélevée de 1971 que je viens d'acheter en Espagne ! Je vérifie les bagages : outils, deux cardans de rechange, une dynamo, des cylindres de freins, du ruban adhésif, des colliers de serrage, un appareil photo et une caméra, le passeport… tout est prêt ! Mais quelle drôle d'idée d'aller chercher une Fourgonnette en Espagne alors qu'il y en a plein ici, aux Pays-Bas ? Plusieurs raisons à cela… Mais la plus importante est sans doute que certaines des "Furgonetas" construites en Espagne possèdent un toit surélevé (sobre-elevada), leur donnant un aspect très caractéristique ! Je possède déjà une TL espagnole de 1977 (voir 4L Mag N° 20) et cette Furgo lui fera une belle copine de collection. Rendez-vous chez mon ami Bram chez qui je me rends à vélo, en bon Hollandais, malgré mes 40 kg de bagages ! C'est lui qui va m'accompagner dans cette aventure. Mais c'est normal, car c'est de sa faute si je l'ai achetée, cette Fourgonnette espagnole ! A six heures, nous prenons le train pour l'aéroport d'Eindhoven. Aucun problème jusqu'à présent. Nous divisons les pièces de rechange dans nos bagages, ce qui nous permet même de rester sous le poids limite ! Malheureusement, les rayons X trahissent la présence d'une bouteille de Genièvre néerlandaise, d'une dynamo et de la boîte à outils… Je dois acheter une valise supplémentaire pour tout cela et m'acquitter d'une grosse surcharge ! Ça commence bien ! Mais nous sommes dans l'avion ! »*

Les collectionneurs "internationaux"…

ARRIVÉE EN ESPAGNE

« Nous arrivons à l'aéroport de Barajas vers midi, la dynamo et les outils dans la soute. Malheureusement, la bouteille n'a pas survécu. Mes outils vont sentir l'alcool pour quelque temps ! Dans le hall des arrivées, aucun signe du propriétaire Guillermo, le secrétaire du Club Renault Clasicos 3-4-5-6, mieux connu sous le nom de Maximobandit (http://clasicosrenault34567.forumeiros.com). Je n'ai vu sa photo qu'une seule fois sur le forum du club. Nous décidons de brandir un catalogue Furgoneta pour attirer son attention. Après quelques minutes, nous nous rencontrons enfin ! Nous nous dirigeons vers Madrid où Guillermo habite pour découvrir la véritable raison de notre voyage. Elle est enfin devant nous. Elle est fabuleuse ! Elle a le toit en plastique que j'espérais ! Nous faisons un petit tour pour nous familiariser avec la voiture, faire quelques photos et rencontrer Juanlu, un autre membre du club espagnol. Après un très bon déjeuner chez Guillermo, nous nous occupons des papiers de vente. On découvre des documents d'époque comme l'assurance d'origine, le certificat de garantie avec les contrôles techniques, le manuel d'entretien avec la partie spécifique "Fourgonnette"… Vers seize heures, nous décidons qu'il est grand temps de nous mettre en route. Nous avons 1600 km à parcourir, et nous devons être rentrés lundi au plus tard… »

VACIAMADRID – ALCALÁ DE HENARES (35 km)

« La première étape n'est pas très ambitieuse. Les 35 km à Alcalá de Henares vont nous permettre de faire connaissance avec la voiture. Cette dernière vient de passer le CT espagnol. Normalement, nous n'avons pas de soucis à nous faire. Quoi qu'il en soit, quand nous nous arrêtons pour un contrôle de routine, le moteur est en ébullition ! Pas très étonnant, il fait plus de 40 degrés à l'ombre ! Nous sommes en Espagne après tout. Nous décidons de nous rafraîchir… Les garçons du café semblent apprécier notre vieille voiture, et ils sont prêts à poser à côté. Une demi-heure plus tard, nous continuons, avec le circuit de chauffage à fond histoire de refroidir un peu plus le moteur… Quelle fournaise ! Et ce sera comme cela durant tout le voyage. A Alcalá, nous rencontrons des vieux amis, nous nous baignons et prenons le dîner vers vingt-deux heures. De là, notre voyage nous emmènera à travers de la Sierra Norte de Madrid. »

ALCALÁ DE HENARES – PANCORBO (306 km)

« C'est une bonne idée de reprendre la route de nuit… vers minuit. La température com-

Hans (à gauche) et Guillermo le vendeur (à droite)...

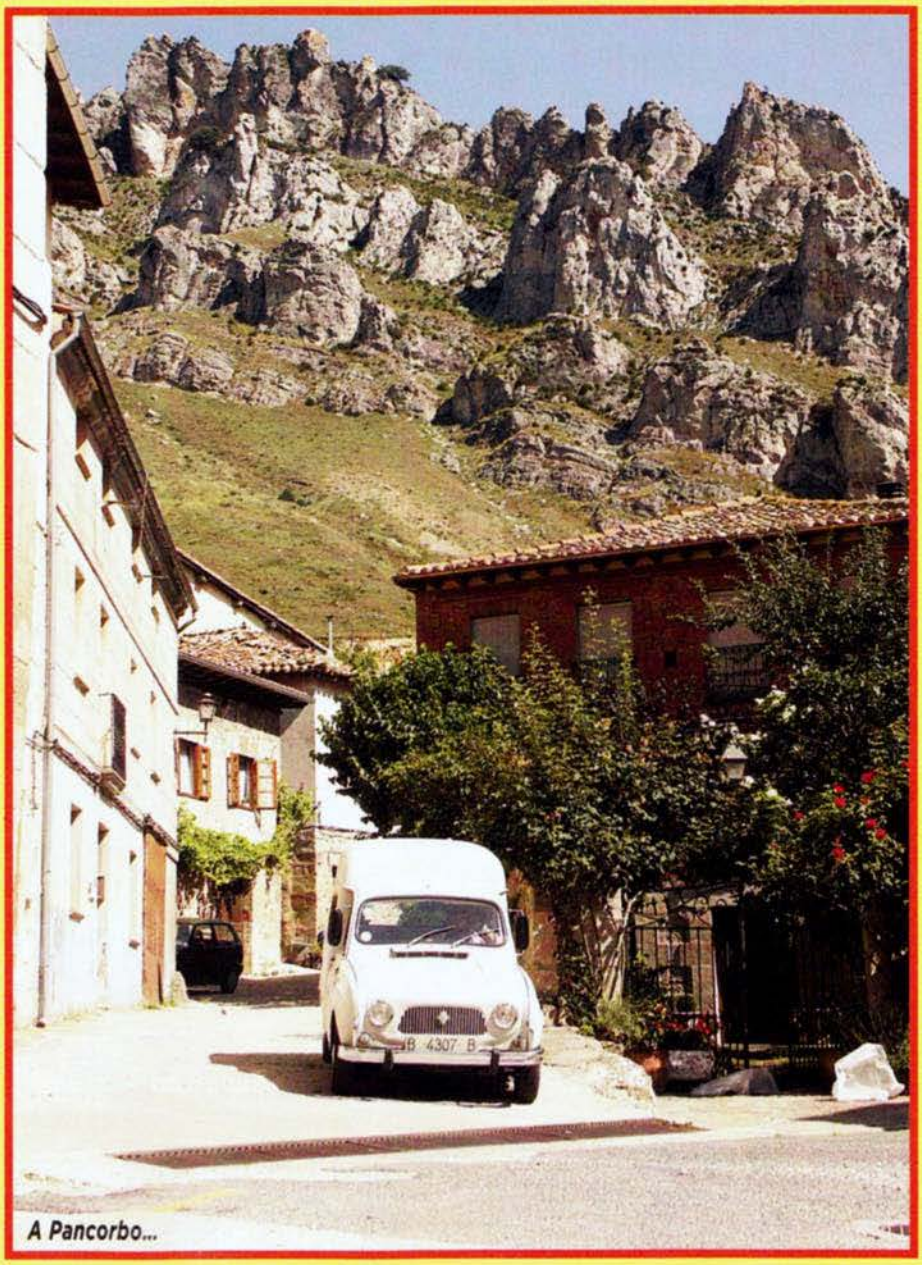
mence à se refroidir un peu. Après avoir perdu une heure sur le périphérique de Madrid qui a bien failli nous mettre en panne d'essence, nous arrivons à Horcajo de la Sierra vers deux heures du matin, à seulement 100 km de Alcalá. Le relief est assez accidenté pour la pauvre R4 et nous décidons de nous arrêter là... Après une nuit à l'hôtel, nous nous levons à sept heures. Petite inspection technique de la voiture, qui, à notre soulagement, est toujours là sur le parking. Tout paraît nickel sauf un bruit qui ressemble à un cardan défectueux. Nous avons une pièce de rechange, mais nous n'avons pas vraiment envie de le changer aussi tôt après le départ. Les freins ne sont pas très bons non plus, mais est-ce vraiment important pour une voiture qui atteint seulement les 80 km/h ? Au moins le moteur semble fonctionner parfaitement. Nous avons donc une chance de rentrer en Hollande ! Quelques heures après le départ, la partie la plus accidentée de la Sierra est enfin derrière nous ! Lors d'une petite pause, nous faisons un tour plus approfondi de notre copine de voyage. Après tout elle a tout de même 39 ans, et beaucoup de voitures de son âge sont depuis bien longtemps à la casse ! Comme on l'attend d'une voiture espagnole, il semble y avoir peu de rouille sauf peut-être autour de la suspension arrière gauche. Quelques bosses sont bien sûr présentes, il s'agit d'un utilitaire après tout... Rien de méchant. Ce qui nous surprend le plus, c'est la peinture. Plusieurs parties de la carrosserie semblent avoir été repeintes à différentes périodes avec des nuances de blanc et gris très clair. Difficile de savoir ce qui est d'origine ou non. Le toit en matière plastique est pour nous une surprise. Il semble pourtant bien d'origine, mais des documents semblent faire état d'un toit surélevé en métal. Des choses à vérifier... Ce qui divise nos opinions sont les petites vitres latérales. Il existe trois variétés de la Furgoneta : 4F, 4FS et 4FSA, "S" étant sobre-elevada ou surélevée, et "A" acristalada ou vitrée, avec des vitres latérales longues. La 4FA n'existe pas, du moins pas en Espagne. Selon les papiers, la mienne est 4FS (je crois que la 4FSA est de 1974). Les petites vitres latérales me paraient "semi-officielles". Bram les trouve laides, moi je pense qu'elles sont assez pratiques ! Malgré cette divergente d'opinion, nous continuons le chemin ensemble... Comme la progression est bonne et rapide, nous décidons de quitter l'autoroute A1 à Pancorbo pour tourner quelques vidéos et faire des photos. Le paysage est superbe... »

La route se dégage...

PANCORBO – CAP FERRET (402 km)

« Nous sommes encore à environ à 1400 km de chez nous... Encore 170 km et nous sommes en France. Maintenant, nous avons 230 km à parcourir jusqu'à Bordeaux, l'objectif prévu pour notre journée. Le but est la côte Atlantique et un arrêt bien mérité chez le rédacteur en chef de 4L Mag... Une bonne chose aussi côté mécanique car le cardan commence à faire un bruit vraiment inquiétant ! A dix-neuf heures, nous arrivons au QG de 4L Mag, où l'on peut admirer les voitures de Didier Soyeux. Nous avons le droit à un coup d'œil exclusif sur le prochain numéro et aux vieilles publicités et archives stockées ici. Comme nous sommes sales et fatigués, nous sommes invités à une pose pour la nuit ! Un bon repas nous attend avec un Clairet de Bordeaux. Mais il faut aussi dormir car demain il nous reste un long chemin et de la mécanique à effectuer ! »

Premiers embouteillages espagnols et premières chauffes du moteur !



A Pancorbo...

CAP FERRET – CHILLEURS-AUX-BOIS (571 km)

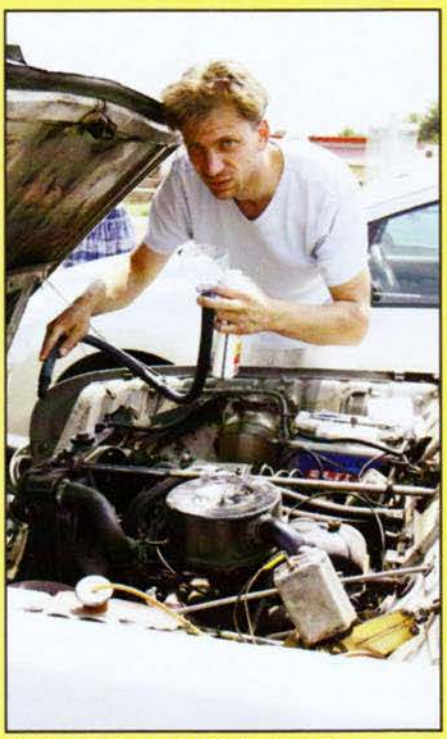
« Nous avons de la chance d'être ici. Didier possède les quelques outils qui nous manquent et nous décidons de changer le cardan sur place avant de repartir. La dépose se fait assez facilement, mais la repose est toujours moins aisée... En espérant que nos cardans "neufs" sont de la bonne longueur. Il faut forcer un peu et la boîte de vitesses commence à perdre son huile sur le beau parking du rédacteur en chef de 4L Mag... Désolé ! Après une bonne heure, le nouveau cardan est fixé en place et nous prenons la Furgo pour un tour d'essai. Pas de bruit, tout à l'air en ordre, mais la boîte de vitesses ne cesse de perdre de l'huile ! Aucun magasin dans le coin aussi nous remplissons la boîte avec de l'huile pour transmission automatique. Un restant de Chevrolet Camaro 67 ?

La finale de la Coupe du Monde approche !

Les deux compères, Hans au volant, et Bram à la caméra !

Changement de cardan avant de repartir de Bordeaux !

Au nord...



Remise à niveau de l'huile de boîte...

C'est toujours mieux que rien après tout ! Vers midi, nous disons adieu à Didier, mais nous n'avons pas vraiment confiance, il faudra surveiller cela sur l'autoroute... C'est une journée vraiment spéciale pour nous car c'est la finale de la Coupe du Monde entre l'Espagne et les Pays-Bas ! Comme nous ne sommes pas sûrs du résultat nous avons apporté une chemise rouge et un T-shirt orange ! Notre objectif du jour est de passer Paris, à 600 km. Selon notre compteur, nous faisons du 80 km/h, mais, compte tenu des camions qui nous dépassent, c'est probablement un peu moins que cela ! Nous poursuivons notre chemin. Combien de litres d'huile faut-il dans la boîte ? Nous n'arrêtons pas d'en rajouter ! A chaque arrêt, nous vérifions et remplissons. Entre Orléans et Paris, nous quittons l'autoroute pour les petites routes et le bruit familier du cardan revient ! Le moral n'est pas au plus haut... Nous sommes en route pour visiter des amis de Bram. Les personnes qui lui ont vendu la R3, il y a plus de dix ans déjà ! Nous arrivons juste à temps pour voir la finale. Nous sommes invités pour un bon dîner. Nous décidons de reprendre la route durant la mi-temps car nous désirons vraiment passer Paris dans la soirée pour éviter les embouteillages du lundi matin... Juste avant Paris, les nouvelles nous parviennent : la Hollande a perdu la finale. Félicitations à l'Espagne, elle mérite le titre. Et puis nous, nous avons la Furgo ! »

CHILLEURS-AUX-BOIS – GILZE (551 km)

« Au cours d'un petit détour imprévu autour de Paris, nous voyons beaucoup d'Espagnols. Nous décidons de nous arrêter pour la nuit. Sans réservation, impossible de trouver une chambre d'hôtel et nous décidons de dormir dans la R4 ! Nous nous réveillons vers sept heures. Comme nous sommes bien au-delà de Paris, le lundi nous laisse seulement 400 km à parcourir. Et puis le reste du parcours s'annonce plus facile. Plus de montagne ni de côtes, seulement de l'autoroute et du plat jusqu'à la maison ! A peine nous quittons le parc de stationnement que la pluie commence à tomber. Nous rentrons bien vers les Pays-Bas et le Nord ! Après quelques minutes, le pare-brise commence à fuir. Sans doute cela n'a jamais été un problème en Espagne. Mais les essuie-glaces fonctionnent bien ! Le nombre de camions espagnols sur la route est incroyable. Et ils nous klaxonnent tous en voyant le maillot rouge installé à la vitre et nos plaques ! Nous passons la Belgique en un clin d'œil, et un peu plus tard dans l'après-midi, nous passons la frontière néerlandaise à Breda. Bram possède un grand garage tout près où nous laissons la voiture, car c'est interdit de circuler comme cela aux Pays-Bas sans les bons papiers. Dans les mois qui suivent, il faudra certainement vérifier cette histoire de cardan et la boîte de vitesses avant de passer le contrôle technique obligatoire afin de changer les papiers. Mais notre mission est remplie : nous sommes rentrés d'Espagne avec notre 4FS après 1800 km ! » ♦